

Jean-Louis Guillou

Je pêche
la daurade

Éditions **OUEST-FRANCE**

2

Présentation de la daurade royale

La daurade (ou dorade) royale appelée gueule pavée par les *aficionados*, de son petit nom scientifique : *Sparus aurata*, est également connue sous un autre nom, lui aussi savant mais nettement plus poétique : *Chrysophrys aurata*, qui signifie littéralement « sourcil d'or » en grec. Le nom *aurata*, utilisé dans la plupart des noms scientifiques de la royale, signifie « doré » en latin, en référence à la barre qui orne son front. Cette barre n'existe pas ou est peu visible sur les individus élevés en captivité en eau salée et surtout en eau saumâtre. Cette référence à l'or ou au doré se retrouve dans pratiquement tous les noms européens de *Chrysophrys* : *dorada* (Espagne), *dourada* (Portugal), *orata* (Italie), *gilthead sea bream* (Angleterre et Irlande), *Goudbrasem* (Pays-Bas), *Goldbrasse* (Allemagne), *bakaliaros* (Grèce), *Aouraden* ou *Doraden* (Bretagne), *urraburu* (Pays basque), etc. Ses noms vernaculaires les plus connus sont : belle au sourcil d'or, gueule pavée, dodo, nom presque affectueux, mémère, qui désigne un gros spécimen, blanquette, lorsqu'il s'agit d'une royale de petite taille, etc. Ce n'est pas la daurade la plus commune

partout, quoique sur certains secteurs précis, il s'en prend assez pour établir, au fil des années, des paramètres optimaux favorisant les captures.

Caractéristiques d'identification

Sa coloration est généralement argentée, avec une barre dorée, sur le front, entre les yeux. Elle possède également une tache noire sur le haut des opercules, ainsi qu'une tache vaguement orange sur le bas de ces mêmes opercules. Suivant ses zones de nourrissage sa coloration change, passant du blanc argenté au blanc bleuté. La dentition est également un excellent moyen d'identification, ce poisson croque une moule, une huître, un crabe dur, etc., comme une friandise tendre et malheur au doigt qui s'égare dans sa bouche, les mâchoires se refermeront dessus au grand dam du pêcheur imprudent.

Taille maximum connue : un peu plus de 70 centimètres.

Poids maximum connu : un peu plus de 7 kg. Le record de France actuel



est attribué à une daurade royale de 7,360 kg pêchée le 13 octobre 2000 en Bretagne par Jean-Philippe Serra.

Longévité : *Chrysophrys aurata* a une espérance de vie supposée de 10 à 12 ans.

Secteurs de nourrissage : toutes les zones avec des vers et des coquillages dans le sable ou sur les rochers, mais également les secteurs à crabes verts et à crevettes, dont les estuaires.

Proies préférées : la plupart des coquillages, dont les moules et les crépidules, les crustacés :

crabes, crevettes, bernard-l'ermite, mâchouilles – crustacés de sable –, talitres, etc., les petits poissons de fond, dont les équilles de sable, les vers marins : siponcles ou bibis, pétisses, néréides, etc., les céphalopodes de petites tailles, sépions et chipirons, certaines algues, etc. La daurade royale est un poisson on ne peut plus omnivore.

Ses périodes de présence : en Manche et Atlantique, la royale est présente de la fin avril à la fin septembre, parfois jusqu'au début octobre, tout dépend de la météo et de l'état de la mer, car la gueule pavée n'aime pas les eaux côtières trop fraîches, ni trop agitées.



6

Les lests

Parmi les atouts pour réussir dans les pêches de sparidés, il y a les plombs. S'ils servent en premier lieu à lancer les appâts, avant d'aider parfois les bas de ligne à remonter le plus vite possible du fond, ils sont également les bases nécessaires des montages de fuite coulissants auto-ferrants qui sont beaucoup employés pour chercher les daurades. Si ce chapitre sur les lests est copieux, c'est parce que je considère que le choix des plombs a une influence décisive sur le nombre de prises chaque saison. D'autre part, quelques lests aux formes étudiées permettent de pêcher dans certains secteurs où les plombs du commerce accrochent irrémédiablement, j'estime que sans eux, il est aléatoire d'espérer prendre des belles pièces tout au long d'une saison.

Restreindre au maximum ses choix

Partir très loin, tenir le plus possible en place et revenir rapidement vers le bord, ce sont les trois qualités demandées à un plomb pour la pêche des daurades. Ces trois obligations essentielles limitent, heureusement, les choix parmi les dizaines de modèles disponibles. Cependant, même après un premier tri rigoureux, il reste encore beaucoup trop de lests utilisables,

ce qui laisse les pêcheurs débutants dans l'incertitude pour faire un choix restreint. Pour orienter leurs décisions, on peut leur signaler que le premier critère pour choisir un plomb, c'est le type de fond où on doit l'utiliser.

Saison après saison, on restreint ses plombs, ce qui évite de traîner trop de poids, à quelques modèles dans des grammages précis et ce en fonction du secteur où on va pêcher en journée ou la nuit. Quelqu'un qui se contente de pêcher toute la saison sur des plages de sable peut parfaitement se contenter de quelques lests à grappins, comme les différents Breakaway et autres Gemini ou, mieux, le Surf Leader. Il peut aussi se satisfaire de plombs sans griffes comme le portugais dans ses différentes versions et le Sporteen dans ses grammages les plus importants.

La présentation qui suit a pour but de vous éviter de tâtonner, car si je signale les qualités d'un plomb, j'aborde aussi ses inconvénients lorsqu'il en a. Je donne également les grammages existants et, pour les bricoleurs, je mentionne si, pour le plomb en question, il existe au moins un moule dans le commerce.



Les différents fonds

Avant d'aller plus loin, il me paraît utile de présenter différents types de fonds, sur lesquels on peut opérer.

➡ La vase molle

Ce type de sédiment se rencontre souvent en estuaire, un lest profilé trop lourd s'y enfonce rapidement et parfois profondément. Si un plomb envasé peut être utile pour la tenue du montage, il arrive que parfois il disparaisse dans la vase avec son appât. La solution dans les secteurs de vase très molle est d'employer le lest le plus léger possible avec des faces plates qui limitent l'enfouissement.

➡ Le sable vasard

Généralement un plomb à grappins y tient suffisamment et s'il y a plus de sable que de vase, la plupart des lests sans griffes, dont le portugais, peuvent également tenir.

➡ Le sable

C'est le type de substrat qui permet la plus vaste utilisation de plombs différents suivant la granulométrie du sable. Le gros sable est bon

pour les grappins et celui qualifié de fin est intéressant pour les lests qui s'enfouissent plus ou moins, ce qui les dissimule des yeux des poissons. Parmi ces plombs particulièrement discrets le Ranig, un lest fait maison, le Freccia, etc.

➡ Le sable coquillier

Sur les secteurs sableux à fortes densités de coquillages appréciés des sparidés, souvent le fond est jonché de coquilles vides qui empêchent parfois la tenue des grappins, si c'est le cas, on peut utiliser des lests à faces plates, le portugais, le Trilobe, etc.

➡ Le sable parsemé de roches

Qui dit roches dit souvent algues à flotteurs où crochent les hameçons. Sur ce genre de secteur, il est préférable de ne pas utiliser de plombs à grappins et de choisir des lests qui remontent très vite comme le Trilobe et certains plombs italiens, dont le Manta, le Sporteen, etc.

➡ Les galets

On perd pas mal de plombs sur les plages de galets, à moins d'utiliser des lests plats ou à ailettes qui glissent bien

Le rangement des montages

Beaucoup de pêcheurs, et je suis du nombre, considèrent qu'il est préférable de faire les montages tranquillement chez soi, y compris les traîneurs, auxquels on adjoint, à chacun, un connecteur en métal doté d'un morceau de gaine thermorétractable, ceci afin d'effectuer des changements rapides. Les montages finis se rangent, un par un, dans une pochette d'un portefeuille à bas de ligne (*rigs wallet*) ou sur des bobines de mousse de la marque Tronix ou autres.



On peut également faire ce genre de bobines avec des frites d'aide à la natation en mousse. On coupe des rondelles, puis on forme une gorge dans chacune d'entre elles, c'est économique et ça rend bien service. Sur ces ronds on peut inscrire au crayon-feutre indélébile, la longueur du fil, sa résistance, le numéro de l'hameçon, l'appât auquel le montage est destiné et le poisson recherché avec. Pour un minimum d'encombrement, ce qui est appréciable lors des longs trajets, on peut lover les montages et les ranger à l'unité dans des pochettes en plastique. Cette solution permet de transporter un grand nombre de bas de ligne ou de traîneurs, même dans la poche d'une veste. D'autre part, les montages sont à l'abri de l'air salin, ce qu'apprécient certains composants, émerillons en cuivre, notamment. Il y a différents types de sachets, il faut préférer ceux qui se ferment avec le système Zip, ainsi

on est assuré que le montage restera dans son emballage et qu'on ne le perdra pas inopinément. De retour chez soi, lors du débriefing de fin de séance, pour éviter de mauvaises surprises lors des parties de pêche suivantes, il est préférable de détruire les montages qui ont été utilisés, mais aussi de refaire immédiatement ou à brefs délais le même nombre que ceux qui ont été défaits. Dès qu'ils sont finis, on les range dans le chariot de plage, la Seat box, le sac à dos ou la musette. Ainsi, lorsque l'on reprend son matériel pour aller pêcher, tout est prêt.



© Géraldine Unvois

Limiter la quincaillerie

Autre sujet de causeries interminables entre mordus, l'utilisation des perles et des sequins, comme teasers visuels dans les montages, qui sont largement utilisés par les pêcheurs britanniques grands amateurs de *hardware* dans leurs *rigs*, terme qui peut se traduire par « quincaillerie ». Ces accessoires très colorés plaisent certes aux daurades grises et roses, mais généralement il s'agit d'individus de petites tailles. D'autre part, ces teasers, en particulier dans les vagues, sont à l'origine de vrillages des longs bas de ligne.

Néanmoins, lorsque l'on s'attaque à d'autres poissons que les sparidés, il est recommandé d'avoir à sa disposition un minimum de ces composants afin de faire des montages performants clippés ou pas.

8

Les appâts

Pour prendre des sparidés, il n'y a pas d'appâts infaillibles et encore moins d'esches miracles, à peine en trouve-t-on quelques-unes un peu plus régulières que d'autres. Cela implique, pour obtenir quelques résultats, d'aller pêcher à chaque séance avec, au minimum, deux ou trois appâts différents, car les préférences alimentaires des sparidés peuvent changer du jour au lendemain. Quel que soit le secteur où on fait ses récoltes d'appâts, si ceux-ci se trouvent sous des rochers, après prélèvements des différentes espèces, ils doivent être remis en place, c'est-à-dire avec les algues au-dessus, sinon ces dernières, coincées sous les cailloux pourrissent et font fuir les vers, les crabes, les crevettes, les coquillages et les poissons. Quelques esches se trouvent facilement chez des revendeurs, plus difficilement sur l'éstran, car les appâts les plus réguliers ne se trouvent qu'avec des coefficients importants, 90 et plus. Cela impose de faire des récoltes de la plupart des espèces tous les quinze jours et même, pour certaines, une fois par mois, lorsque les coefficients le permettent.

Il est très important de bien gérer ses prélèvements, afin de ne pas vider les secteurs à coquillages ou à vers et de laisser suffisamment d'appâts pour les séances à venir en cours de saison ou pour les années suivantes. Dans la mesure du possible les appâts non utilisés encore vivants sont, s'ils ont une chance de survivre, remis à l'eau sur le secteur de pêche ou, mieux, sont ramenés sur le ou sur les secteurs de récolte. Jeter ses esches n'importe où après une séance de pêche est indigne d'un pêcheur responsable.

Dans le tableau qui suit, concernant les appâts possibles pour les sparidés, j'ai donné les noms anglais des esches pour la bonne raison que, dans les années à venir, l'Irlande et le Royaume-Uni seront des destinations de pêche pour les amateurs français de royales, et il est toujours important de connaître les noms locaux des « baits » lorsque l'on se rend dans les îles Britanniques. J'ai également indiqué les dénominations scientifiques des esches, car elles ont autant d'appellations vernaculaires qu'il y a de régions françaises.

des ligatures qui s'effilochent à la vitesse grand V, des porte-moulinets qui serrent mal, surtout ceux à crémaillères, etc.

De même, une canne premier prix a souvent un anneau de scion de mauvaise qualité qui se strie plus ou moins rapidement, ce qui a pour effet d'érailler le fil du moulinet que l'on a attribué à cette gaule ; là où les stries fragilisent le corps de ligne, lancer après lancer, récupération après récupération, bagarre après bagarre, jusqu'à la casse lors du lancer d'un plomb assez lourd ou, plus consternant, lors d'un combat musclé avec un très gros poisson. Les anneaux rabattables sont à proscrire, la plupart ne restent pas fiables très longtemps. À la longue, ils prennent du jeu, couinent au moindre tressaillement de la canne, puis finissent par se casser ou par perdre leurs porcelaines.

Les cannes télescopiques sont rigoureusement à exclure sur les plages ou sur les berges des estuaires vaseux, dès la première chute sur le sable ou dans le limon, il est souvent impossible de refaire coulisser les brins. D'autre part, il y a extrêmement peu de cannes télescopiques suffisamment solides pour ramener des grosses daurades, ou alors, il faut tomber dans du haut de gamme destiné aux poissons tropicaux et ces articles sont chers, voire très onéreux. Le plus souvent, les anneaux (et parfois les scions) cassent en tombant sur des cailloux ou sur le béton des quais. En action de pêche, les gaules doivent reposer sur des supports stables. Pour éviter les chutes de cannes, on doit impérativement desserrer les freins de moulinets.

Bien des scions sont victimes au moment des lancers de bouclages de fils autour de

ces terminaisons fragiles des cannes. Si le nylon entoure le bout de la canne, que l'on utilise un plomb lourd et qu'on lance en force, le bris du carbone, au ras du Kevlar qui renforce chaque scion, est inévitable.

Autant que faire se peut, les cannes se rangent individuellement dans des étuis en toile ou groupées dans des fourreaux. En effet, on constate presque plus de dégâts, sur les blanks et les anneaux, pendant les trajets en voiture que pendant les séances de pêche. Après chaque session, les gaules se rincent à l'eau douce, en prenant soin de vérifier l'état de chaque anneau et de chaque ligature, ce qui évite une mauvaise surprise possible en début de séance suivante.



12

Coupures, casses et ratés

Les coupures de fils

Un monofilament classique, un fluorocarbène même de qualité ou une tresse normale ne résistent pas longtemps entre les dents d'une daurade royale, d'un pagre ou même d'un baliste qui se nourrit sur les mêmes secteurs que les sparidés en été et automne. Si le plus souvent ce sont les gueules pavées qui sont accusées d'avoir coupé les fils, dès le printemps, beaucoup de montages sont cisailés par les becs des seiches et par les pinces des gros crabes. En automne, la moitié des fils coupés sont certainement sabrés par des balistes, parfois après de courts démarrages faisant penser à ceux des gros sparidés, ce qui entretient le mystère sur les identités des « trancheurs de nylon ». La seule parade pour éviter trop de coupures de fils consiste à utiliser des fils d'au moins 30 ou 35 centièmes.

Les cassures et les pliages d'hameçons

Une daurade royale (ou un pagre) n'a aucun problème pour plier ou, pire encore, casser un hameçon de mauvaise qualité qu'elle peut bloquer entre ses dents. Il est donc préférable

pour le pêcheur qu'un haim se plante le plus vite possible dans une lèvre et ne reste pas trop longtemps entre les molaires d'un gros sparidé.

Il n'y a pas de parade contre la casse ou le pliage des hameçons, sinon l'utilisation de modèles forts de fer, exemple ceux de type chinu, forgés et à haute teneur en carbone, avec un affûtage chimique irréprochable, car ils sont nettement plus solides que les autres. Lorsque l'on se spécialise dans les recherches assidues de daurades royales et de pagres, le choix des hameçons est aussi important que celui des appâts utilisés.

Les différents ratés

On rate un certain nombre de daurades royales entre les premières touches et les démarrages, le plus souvent par manque de patience, à cause de ferrages inappropriés, parce que les poissons n'ont pas avalé les appâts correctement, ou parce que l'hameçon ne s'est pas correctement planté, d'où un décrochage. Je suis partisan de ne pas ferrer et de laisser partir le poisson, car il arrive que pendant le premier rush, une daurade



fil de différents diamètres, quelques pochettes d'émerillons de différents modèles dans divers numéros, quelques agrafes à plombs (Leads links), quelques coulisseaux ou sliders de rechange, quelques connecteurs métalliques à bas de ligne, une lime pour affûter les hameçons, etc. Ne pas oublier non plus, une pige pour mesurer les prises, un peson, surtout si on pratique le *no-kill*, un sac pour stocker les prises, un seau pour lester le tripode (lorsqu'il est rempli d'eau, il sert aussi à se laver les mains), un second seau plus petit ou un sac pour ranger ses détritres et ses montages utilisés. Éventuellement un moulinet de rechange et un assommoir. Pour la nuit, prévoir un bonnet en laine, une écharpe, des gants, éventuellement un coupe-vent ou une veste chaude et imperméable, une lampe frontale, une torche ou une lampe à LED (modèle pour le camping) et des lumières de

scions. Prévoir d'avoir en réserve des piles pour les lampes et les lumières de scions, si on n'utilise pas des bâtonnets luminescents pour cet usage. C'est volontairement que je n'ai pas mentionné un dégorgeoir, en effet, comme nombre de « pêcheurs » essaient de récupérer, parfois longuement, leurs hameçons sans occire les prises, j'en suis venu à assimiler cet accessoire à un objet de torture pour pêcheur sadique ou inconscient. Si un hameçon rentre profondément dans un poisson, ce qui arrive nettement moins avec de gros modèles, qu'avec de très petits.

Les hameçons en inox

Certains « pêcheurs » plébiscitent l'hameçon en inox, vantant sa solidité et le fait qu'il ne rouille pas. Or, de nombreux modèles de type chinu en acier au carbone sont aussi

solides que ceux en inox, qui plus est n'est pas un matériau réaffûtable facilement. Or, cela pose un problème lorsque les pointes de ces hameçons ont trop traîné sur les cailloux et qu'elles ont perdu leur piquant. D'autre part, les haims inoxydables sont hors de prix et si un poisson casse un bas de ligne et qu'il repart avec, à l'intérieur du corps, un crochet bien planté fabriqué dans ce matériau, il est condamné à mourir lentement.

Les bons réflexes : écailler, vider et couper

Les bons réflexes en cours ou en fin de pêche, c'est d'abord d'écailler les prises. Sur la lancée, afin que leurs chairs s'altèrent moins vite, le deuxième bon geste, c'est de les vider et de bien rincer les cavités abdominales avec de l'eau de mer, disponible gratuitement et en abondance. Un poisson marin rincé à l'eau du robinet « aromatisée » au chlore devient une vulgaire poiscaille d'eau douce. Et pour finir, parce que la loi nous l'impose, il faut couper les nageoires caudales des prises, ce serait dommage de se faire verbaliser bêtement après une bonne séance de pêche.

Le poids, c'est l'ennemi

Deux facteurs découragent nombre de jeunes pêcheurs, accumuler les bredouilles et traîner trop de poids. Les bredouilles diminuent et disparaissent en pêchant souvent, quant au poids, c'est une gestion qui s'apprend. Il y a des éléments indispensables : deux cannes, généralement assez légères, deux moulinets, plus un de rechange, pesant environ un kilo chacun et deux piques supports – ou un tripode – dont le poids approche des deux kilos. S'ajoutent à cela les plombs, mais on peut limiter leur nombre pour ne pas dépasser,

dans le pire des cas, c'est-à-dire l'exploration d'un secteur inconnu, 1 500 grammes. Une glacière bien remplie avec les appâts et le casse-croûte ou catering peut dépasser largement 6 kg, un bon siège de plage, quant à lui, peut faire environ 8 kg et il ne faut pas grand-chose comme accessoires divers pour atteindre 2 ou 3 kg supplémentaires. Il n'est donc pas rare d'avoir à transporter une charge d'une vingtaine de kilos, parfois plus au retour lorsque la pêche a été bonne. Lorsque l'on pêche sur une plage, la meilleure option est d'investir dans un chariot de plage, ou mieux d'en bricoler un. En cogitant un peu pendant sa réalisation, tout ce que j'ai énuméré comme éléments pesants depuis le début de ce paragraphe se range dedans, dessus ou sur les côtés.

Pour les secteurs où l'utilisation d'un chariot n'est pas possible, il vaut mieux opter pour un grand sac à dos, plutôt que pour une Seat box, et le remplir en se demandant ce qui est vraiment indispensable et ce qui est superflu, ceci afin de limiter au maximum la charge à transporter.

On s'aperçoit au fil des saisons que plus on avance en âge et plus le poids du sac à dos diminue sensiblement, et ce par des choix de plus en plus restrictifs. Pour réduire le fardeau, on ne prend que les plombs dont on a réellement besoin, on fait les montages à l'avance, ce qui évite de transporter des pochettes d'hameçons, des bobines de fils, des connecteurs de plombs, des attaches rapides, des émerillons, etc. Une astuce toute bête consiste à remplacer, en été, un ice pack dans la glacière par une bouteille d'un litre d'eau potable

Remerciements

Je voudrais conclure ce livre en gratifiant mes vieux complices de pêche, Dominique Guillou, Jean-Pierre Lagathu et Antony Malgorn, d'un grand et chaleureux merci pour tous nos bons moments passés ensemble au bord de l'eau.

Je voudrais également remercier tout particulièrement mon ami Nelson Cazeils, pour avoir supervisé le résultat final de ce livre et monsieur Guillaume Bolo, le webmestre du site <http://maree.info/>, pour sa compétence, sa gentillesse et sa disponibilité.

Les hasards des parties de pêche m'ont fait rencontrer une multitude de pêcheurs au bord de l'eau ou sur Internet, je remercie ceux qui ont su me garder leur amitié au fil des années. Je ne peux pas, hélas, les énumérer tous par manque de place, mais mes pensées vont vers eux.

Cet ouvrage très complet écrit par un pêcheur chevronné présente les sparidés des eaux françaises et les différentes techniques pour les capturer. Au fil de pages sont abordés les habitudes des poissons, les secteurs types, les montages, les lests, les appâts et comment les conserver. Dans ce livre les astuces abondent et les conseils regorgent, ainsi que des dessins de montages. Pêcheur de bord depuis presque cinquante ans, Jean-Louis Guillou traque les sparidés en général et les daurades royales en particulier depuis plusieurs décennies. Auteur de plusieurs livres sur les pêches en mer et ancien collaborateur de plusieurs magazines halieutiques, il a toujours aimé partager son expérience de pratiquant passionné.

Toutes les photographies sont de l'auteur exceptées :

p.3 : © ilcianotico - Fotolia.com ; p.7ht : DR ; p.7b, p.10 : © JPC - Fotolia.com ; p.12 : © PGM - Fotolia.com ; p.13 : DR ; p.15 : © Naka - Fotolia.com ; p.16 : © Gaëtan Soupa - Fotolia.com ; p.18 : Lunamarina - Fotolia.com ; p.25 : Akela - Fotolia.com ; p.47 : © FATIR29 - Fotolia.com ; p.49 : © Sytnik - Fotolia.com ; p.51 : © Maho - Fotolia.com ; p.55 : © Jlonescu Bogdan - Fotolia.com ; p.57 : © THPStock - Fotolia.com ; p.62g : © Chernomorecpavel - Fotolia.com ; p.62d, p.63 : © Sveta - Fotolia.com ; p.63 bd : © Belkin & Co - Fotolia.com ; p.64g : Serhii - Fotolia.com ; p.64d : © Magraphics - Fotolia.com ; p.66g : DR ; p.66d : © Géraldine Urvois ; p.69g : © Géraldine Urvois ; p.71 : © Géraldine Urvois ; p.73g : DR ; p.73d : Géraldine Urvois ; p.74 : © Hélène Devun - Fotolia.com ; p.78 : © Kara - Fotolia.com ; p.80 : © Javier Castro - Fotolia.com ; p.81 : © Mike Fouque - Fotolia.com ; p.92 : © L. Santilli - Fotolia.com ; p.93 : © Bryan Neuswanger - Fotolia.com ; p.99 : © Paul Briden - Fotolia.com.

Éditions **OUEST-FRANCE**

Rennes

Éditeur Jérôme Le Bihan
Coordination éditoriale Lise Corlay
Illustrations Franck Ripault
Conception graphique
Studio graphique des Editions Ouest-France
Mise en page et photogravure Graph&Ti, Rennes (35)
Impression Sepec à Péronnas (01)

© 2018, Éditions Ouest-France - Édilarge SA, Rennes

ISBN : 978-2-7373-7733-4

N° d'éditeur : 8828.01.1,5.04.18

Dépôt légal : avril 2018

Imprimé en France

Retrouvez-nous sur www.editionsouestfrance.fr